

Ce manifeste a pour objectif de prendre position, collectivement en tant qu'équipe de recherche, par rapport aux tendances problématiques qui affectent la recherche et plus largement la société.

[Voté en AG plénière le 26.06.26]

Dynadiv est une unité de recherche en SHS et plus spécifiquement en sciences du langage (sociolinguistique, didactique des langues), de dimension modeste¹ qui développe un projet commun autour des relations politico-épistémologiques entre diversité des langues et société. Notre équipe se reconnaît dans un ancrage épistémologique influencé par la phénoménologie et l'herméneutique, qu'elle a progressivement développé depuis plus de vingt ans et qui valorise des rapports au monde et à la recherche, qualitatifs, altéritaires, critiques, éthiques, réflexifs.

C'est à partir de cette expérience nécessairement singulière et située que Dynadiv a choisi de se positionner *en tant qu'Unité*, en vue d'une politique de recherche concertée face aux enjeux sociaux et scientifiques contemporains. Cette initiative converge avec des interprétations alternatives de l'état du monde et de la recherche², qui existent en particulier dès lors que sont réfléchies les problématiques des transitions écologiques et sociales, des *slow sciences*, ou des libertés académiques, auxquelles beaucoup d'enseignant.es chercheur.e.s sont attaché.e.s, au moins individuellement.

Le monde est actuellement confronté à des défis géopolitiques, sociaux, démocratiques et environnementaux qui appellent à interroger, en tant qu'enseignant.e.s chercheur.e.s et citoyen.ne.s, le modèle de société – et donc le modèle de recherche – dans lequel nous évoluons. Ni les logiques solutionnistes (technosolutionnisme et technoscientificité) ni les logiques entrepreneuriales ne peuvent apporter une réponse crédible à ces défis, dans la mesure où elles renforcent *in fine* les problèmes qu'elles sont censées résoudre. Nous sommes nombreuses et nombreux (membres de la communauté universitaire, citoyen.ne.s, etc.) qui appelons plutôt à un changement de fond, seul à même de créer des alternatives sérieuses pour la société et la recherche³.

Recherche et société sont traversées de part en part par les mêmes enjeux et tensions. Y sont ainsi devenus des impératifs : le court terme (et un rapport au temps seulement fondé sur l'urgence), la quantophrénie, le productivisme qui plus est inflationniste, l'efficacité managériale, le marketing de la recherche et la compétition exacerbant l'individualisme. Le financement sur projets, la technocratie gestionnaire qui font le quotidien des universités ou encore le régime d'expertise auquel les enseignant.e.s chercheur.e.s sont fortement incité.e.s à participer sont tout autant des symptômes que des conséquences de ces politiques socio-scientifiques.

Les convergences entre les tendances sociales contemporaines et celles qui affectent la recherche sont claires. Si l'on veut véritablement faire face aux enjeux du monde d'aujourd'hui et de demain, il nous semble essentiel de les comprendre, pour penser la recherche autrement et en cohérence éthique et politique avec les principes sur lesquels une société socialement juste et environnementalement sobre est appelée à reposer. Si, comme nombre de services publics, la recherche souffre d'un sous-financement notoire – notamment en SHS et/ou dès lors qu'elle ne vise pas une applicabilité immédiate –, ce sous-financement ne doit pas nous laisser impuissants : *penser* des alternatives suppose certes des moyens, mais aussi et surtout la création de collectifs pouvant s'organiser selon leurs propres normes.

Ce manifeste n'est pas seulement déclaratif : il est pour nous une manière de passer des intentions aux actes, de manière située. Par exemple, l'exercice résolu et responsable de sa liberté académique engage notre équipe à questionner la diversité des langues, des épistémologies, théories et méthodologies, variant selon les cultures, les histoires ; à prendre au sérieux aussi la diversité des langues dans la recherche ou encore la diversité des pratiques de recherche et de publication, etc. Ainsi, au-delà des divergences et hétérogénéités (quant aux orientations, disciplines, théories, etc.) dynamisant toute équipe de recherche, une première action commune consiste à assumer ce que nous sommes et ce en quoi nous croyons. Il s'agit par là d'apporter une contribution parmi d'autres possibles à une réflexion sur des manières de penser des alternatives, à la fois en tant que chercheur.e et citoyen.ne, en osant diverger collectivement du culte de la performance pour penser d'autres modes d'existence et d'action.

D'autres collectifs de chercheur.e.s ont déjà engagé des démarches comparables. Nous ne pouvons qu'en appeler à participer à cette dynamique collective, dans laquelle le présent texte entend s'inscrire.

¹ Neuf enseignant.e.s chercheur.e.s.

² Voir par exemple la Coalition for Advancing Research Assessment - CoARA, ou la Déclaration de San Francisco sur l'évaluation de la recherche – DORA.

³ Un exemple parmi d'autres avec l'[Atelier des Chercheur.e.s](#) « Pour une désexcellence des universités ».